

## Les églises d'immigration franco-protestantes au Québec

Depuis 2010, les seules églises qui croissent encore dans l'Ouest de l'Europe et en Amérique du Nord sont les églises d'immigration ethnique ou des églises de Blancs mais qui ont de nombreux membres immigrants. C'est aussi vrai des villes du Québec, si bien qu'on y discerne peu de différence avec des centres urbains aussi importants que New York, Londres, Paris, Toronto ou Vancouver.

Les églises évangéliques d'immigrants tendent à se ressembler grandement les unes les autres. Elles répondent à la même dynamique et rencontrent les mêmes difficultés.

### Les résultats de travaux d'étudiants à la maîtrise

Des travaux d'étudiants en théologie<sup>1</sup> qui ont examiné des églises haïtiennes, latino-américaines, coréennes, arabes, africaines et jamaïcaines de la région montréalaise éclairent notre propos. Certaines communautés y sont francophones (les haïtiennes et une bonne quantité d'africaines), d'autres sont anglophones (les jamaïcaines), de nombreuses autres parlent diverses langues. Certains groupes sont de même origine (les haïtiens ou les coréens) alors que d'autres touchent plusieurs nationalités (les latino-américains, les arabes, les



L'Église baptiste de Smyrne (Wilner Cayo pasteur)

africains). Ce nouveau champ d'étude a pris de l'ampleur au cours des dernières années<sup>2</sup>.

Puisque le Québec a favorisé une immigration importante pour compenser son faible taux de natalité, de nombreux immigrants de toutes origines se sont retrouvés à Montréal. Cependant, les politiques linguistiques en faveur de la langue française et notamment l'obligation pour les enfants d'immigrants de fréquenter l'école française ont fait que moins d'Asiatiques sont venus dans la Province ou y sont demeurés. Les Haïtiens ont été les plus nombreux à le faire, suivis des immigrants venus de France, du Liban et de l'Algérie<sup>3</sup>. Généralement, il faut nettement plus de temps à ces immigrants pour se trouver un emploi rémunérateur de sorte qu'ils sont d'abord dans une

situation de pauvreté et dépendance. Les Noirs et, plus récemment, les immigrants arabes, n'ont jamais eu autant de problème à rejoindre le niveau de vie des Québécois de souche.

### Des églises d'immigrants

Au Québec, c'est Montréal qui a toujours reçu le plus d'immigrants, particulièrement le centre de l'île. Ce n'est que quand ils ont atteints une certaine indépendance financière que ces immigrants ont

tendance à s'éloigner du centre pour se retrouver dans des secteurs qui leur offrent de meilleures conditions d'habitation ou de logement<sup>4</sup>. On note même une nouvelle tendance chez les autorités provinciales à inviter les immigrants à s'installer dans d'autres régions du Québec, à la fois pour éviter la création de ghettos et pour mieux répondre aux besoins de main d'œuvre à ces endroits.

Avant 1980, pratiquement toutes les églises du Québec étaient formées d'immigrants européens ou d'Amérindiens. Depuis Expo 67 et les Olympiques de 1976, des membres d'à peu près toutes les ethnies imaginables ont pu venir dans la Province et même y fonder des églises dans bien des cas. Dans les années 1990 et depuis, quelques-unes d'entre elles ont préféré

quitter l'île pour s'installer en banlieue.

Devant un Réveil québécois anémié et une immigration florissante, on ne peut que constater que les dénominations sans églises ethniques<sup>5</sup> stagnent ou voient leur nombre de membres diminuer. L'essor rapide des communautés au Québec venait en premier lieu de l'apport des nouveaux arrivants et de leurs enfants. Les Vietnamiens ont constitué la première vague d'immigration dans la Province, mais ils n'avaient que peu d'églises évangéliques. Les Haïtiens ont créé la deuxième (principalement de 1972 à 1980) et de loin la plus nombreuse ; ont suivi les Latino-américains (surtout dans les années 1980) et les Africains plus récemment (dans les années 1990), parmi les groupes les plus importants quantitativement<sup>6</sup>. Les églises haïtiennes constituent un groupe de référence car elles sont apparues parmi les premières et continuent d'être très nombreuses. À côté de l'Église catholique (qui a aussi beaucoup d'églises d'immigrants), presque toutes ces congrégations sont évangéliques et très souvent de tendance pentecôtiste.

### *Caractéristiques des églises d'immigrants*

Pour qualifier ces groupes, les étudiants ont dû se fier presque uniquement à des témoignages oraux qui comportent leurs avantages (récit de première main dans une langue familière) et leurs inconvénients (biais importants, nombre trop limité de source, propos mal rapportés ou prétendument déformés). Dans tous les cas, les étudiants venaient du même groupe ethnique que celui qui faisait l'objet de leurs recherches et, de toute évidence, avaient aussi leurs propres biais. Il leur fallait poser des limites à leur recherche, que les communautés prenaient souvent comme des reproches ou des critiques. Néanmoins, la récolte fut riche et donna une vue d'ensemble intéressante permettant de tirer certaines conclusions.

Centrés sur la mission, les premiers pasteurs haïtiens et latino-américains amenèrent les églises québécoises à



*Église multiethnique d'Alberto Carbone (Mission chrétienne internationale) à Montréal*

adopter cette approche dans les années 1970<sup>7</sup>. Les nouveaux immigrants choisissent habituellement de fréquenter la dénomination que les membres de leur groupe ethnique avaient choisie. La majorité des membres des églises locales s'est réjouie de l'arrivée de membres à profusion, mais elle a dû ensuite accepter de devenir la minorité dans la plupart des églises du centre-ville<sup>8</sup>. Dans d'autres cas, des pasteurs fondèrent leur église propre qui se fractionna ensuite selon les tendances des nouveaux arrivants. Dans bien des cas, les églises québécoises ne purent garder leurs membres immigrants devant le choix ethnique qui se présentait à ces derniers et qui leur semblait naturel.

En effet, le fractionnement des communautés fut le résultat de conflits de personnalité ou de différences dénominationnelles qui avaient d'abord été mises de côté quand les choix étaient limités. Par ailleurs, des divisions régionales ou nationales apparurent (particulièrement chez les Latino-américains et les Africains) quand se présentait sur place un pasteur venant de leur région d'origine. Avec l'arrivée d'autres immigrants, les divisions purent se faire plus facilement rejoignant plus de personnes et permettant des communautés plus nombreuses. Ces séparations furent rarement rattachées à des points de doctrine, mais plutôt à la perception d'un abus d'autorité de la part d'un pasteur<sup>9</sup>, ou à cause de l'attachement personnel, familial ou national d'une personne à son égard. Un autre facteur de division partait du fait que dans certaines cultures devenir pasteur est

considéré comme un moyen de se trouver un revenu et de gagner un statut social, ce qui ne va pas de soi dans un nouveau milieu.

### **Rôle des églises d'immigrants**

Les églises d'immigrants devinrent des centres sociaux qui fournissaient de l'aide aux nouveaux arrivants pour qu'ils se trouvent de l'emploi, un logement, obtiennent des formulaires gouvernementaux ou aillent à l'école. Les immigrants

plus anciens savaient ce qu'il fallait faire et pouvaient dès lors aider ceux qui arrivaient. Dans ces églises-centres, ces derniers se sentaient chez eux, pouvaient parler leur langue et trouver un refuge en cas d'opposition ou de discrimination. Ils pouvaient encore se créer une existence de ghetto en restreignant leurs contacts avec la société environnante<sup>10</sup>. Ces églises contribuaient donc à conserver la langue, la musique, les livres et les traditions de la culture d'origine<sup>11</sup>.

En général, et très progressivement, le français (ou l'anglais) remplaça la langue d'origine dans les cultes notamment sous la pression des enfants, mais la langue maternelle originale demeura encore pour longtemps celle où on communiquait les émotions et la profondeur de sa foi<sup>12</sup>. Avec le changement de langue, la nécessité de demeurer une église ethnique devenait moins évidente. Ce sont les Haïtiens établis de longue date qui connaissent davantage ces problèmes au cours du présent siècle.

### **Rôle des pasteurs de ces églises**

Les nouvelles communautés immigrantes préfèrent soutenir monétairement leur pasteur que de viser l'acquisition d'un lieu de culte, même si ce dernier cas peut être vu comme une véritable réalisation. Souvent, ces églises commencent comme des congrégations indépendantes sans aide financière d'aucune sorte et le pasteur, parfois, va jusqu'à acheter un édifice pour sa congrégation, considérant cet acquis comme son apport personnel. La plupart des pasteurs occupent un

emploi à temps plein en deçà de leur tâche pastorale afin de faire vivre leur famille<sup>13</sup>. Il faut souvent une décennie pour que la situation financière de la congrégation devienne stable, les cas de croissance rapide résultant exceptionnellement d'une forte immigration et d'un pasteur charismatique. Comme ce sont les pauvres qui ont désespérément le plus besoin d'aide, ce sont eux qui vont le plus souvent à l'église, leur présence rendant logiquement plus difficile

l'autosuffisance de la communauté; paradoxalement, les immigrants qui s'en sont mieux sortis se sentiront moins à l'aise dans un tel milieu<sup>14</sup>.

Traditionnellement, c'est le pasteur qui contrôle les églises d'immigrants, qui nomme les membres du conseil ou les anciens, qui connaît la contribution monétaire de chacun et qui est à peu près le seul à voir à la discipline<sup>15</sup>. Il doit s'occuper de membres d'un groupe plutôt pauvre qui se fixent comme priorité d'aider leur famille encore moins fortunée qu'eux restée dans leur pays d'origine. D'un autre côté, le pasteur doit recevoir de l'argent de sa congrégation s'il veut pouvoir ne pas mourir de faim...

Parfois l'affiliation dénominative peut paraître un choix évident pour compenser des finances insuffisantes, mais le plus souvent l'idée occidentale de responsabilité ou d'imputabilité des pasteurs ainsi que la conduite démocratique des organismes ne concordent pas avec les traditions ecclésiales des immigrants. C'est l'indépendance de la congrégation qui semble primordiale plutôt que des finances soutenues de l'extérieur. Lorsque les responsables sont de langue et de nationalité différentes de celles de la congrégation, dans de nombreuses occasions, on peut s'attendre à de l'incompréhension ou à des conflits. Ces derniers temps, l'organisation des dénominations québécoises répugnent à accueillir dans leurs rangs des congrégations constituées d'une seule nationalité, ou leurs pasteurs. C'est le cas aussi bien chez les mennonites ou chez les frères mennonites.



*Groupe musical évangélique haïtien*

### Répartition des congrégations selon les regroupements d'églises

Alors que près de la moitié des groupes ethniques est constituée en congrégations indépendantes, le reste se répartit dans le large éventail des dénominations. Par contre, on a vu, les frères chrétiens qui n'ont pas d'églises ethniques diminuent rapidement en nombre à Montréal<sup>16</sup>. Certains pasteurs haïtiens ou latino-américains pensent que les travailleurs manuels sont plus engagés dans des églises de type pentecôtiste alors que les plus éduqués vont plutôt chez les baptistes ou dans des dénominations apparentées comme l'Alliance missionnaire ou les églises wesleyennes. En musique, presque tous les groupes évangéliques sont influencés par les courants américains (utilisant leurs cantiques en traduction) laissant peu de place à leur culture d'origine dans ce domaine<sup>17</sup>.

### Les conflits de valeurs dans ces communautés

Ces congrégations entrent facilement en conflit avec la culture québécoise postmoderniste. La deuxième génération n'a que faire de la langue d'origine, des pasteurs autoritaires, du rejet de l'école ou de la fermeture aux idées nouvelles. Comme la plupart des jeunes Québécois, mais à un rythme plus lent, les enfants d'immigrant ont tendance à ne plus fréquenter l'église, ou à la délaisser parfois pour une communauté de langue française ou anglaise<sup>18</sup>. Tout comme pour les églises francophones ou anglophones au Québec, ce sont les femmes qui sont majoritaires dans les congrégations d'immigrants. Pourtant on ne leur confie pas souvent des rôles d'animation ou d'ad-

ministration. De telles attitudes courantes dans leur pays d'origine entrent en conflit avec les valeurs de leur nouvelle société. Une telle situation se traduit par un mouvement féminin qui favorise le jeûne par exemple<sup>19</sup> ou encore par une attirance pour les églises charismatiques. On voit de plus en plus des femmes immigrantes, à commencer par les Haïtiennes, créer des ministères indépendants.

L'individualisme québécois combiné à une autre vision individualiste où l'Esprit guide le croyant conduit à des multiples scissions de communautés et peu d'efforts sont mis pour aller dans le sens contraire. De toute façon, de telles dissensions ne se limitent pas, loin s'en faut, aux seules églises d'immigrants! Par voie de conséquence, le nombre de ces dernières augmente alors que le nombre de fidèles demeure le même le plus souvent. L'idée de choisir son église plaît grandement à la jeune génération qui aime visiter de nombreuses communautés pour les différencier, sans pour autant s'y engager.

Il y a peu de congrégations intentionnellement multi-ethniques<sup>20</sup>, alors qu'on constate que des tentatives d'implantation multi-ethniques se sont soldées par un échec et qu'il n'y a pas beaucoup d'interaction entre les groupes ethniques malgré quelques rares réussites comme la Marche pour Jésus ou le rassemblement bilingue appelé Heartquake. Peu importe les objectifs, depuis 2015, les églises multi-ethniques sont devenues la norme dans la ville de Montréal, apportant avec elles autant de défis importants que d'occasions à saisir.

### L'immigration est le phénomène central dans ces églises

En conclusion, c'est le phénomène de l'immigration lui-même qui semble l'emporter sur les particularités ethniques dans les églises. Le problème fondamental, c'est que l'immigrant vient généralement d'une culture pré-moderne où l'autorité et la tradition comptent pour beaucoup, où le surnaturel est omniprésent et immanent, où le respect de la famille et son soutien financier sont fondamentaux et finalement, où on croit qu'il existe une



vérité absolue. Cet immigrant arrive dans une société québécoise postmoderne où tout est remis en question, personnes ou principes, la deuxième génération épousant par ailleurs plutôt les nouvelles façons de voir locales<sup>21</sup>.

De bien des façons, les églises d'immigrants sont familières avec le monde biblique. Elles croient fortement à l'Écriture, à l'évangélisme et à un Dieu qui reconforte. Leur joie et leur exubérance musicale sont contagieuses. Est-ce que les églises francophones, sans rien leur enlever de cet enthousiasme, ne pourraient pas plutôt y contribuer ? Elles pourraient apporter aux églises ethniques le don de s'ouvrir aux autres cultures. Elles pourraient leur offrir des exemples d'organisations plus démocratiques et plus responsables, encourager l'usage de la langue française, favoriser la formation théologique, et la créativité chez les jeunes. C'est ce que souhaite la deuxième génération des immigrants et même l'appelle de ses vœux, alors que les églises québécoises blanches pourraient profiter de la cohésion et de l'enthousiasme de leurs amies ethniques. Il y a là la possibilité d'un riche échange interculturel missionnaire.

Il est clair qu'avec le manque de candidats au ministère chez les Québécois de souche, les pasteurs immigrants ont pris leur place dans les églises et dans les organisations ecclésiales<sup>22</sup>. Les membres immigrants

tendant plus que les autochtones à valoriser la fonction pastorale, la formation théologique, l'évangélisme, les activités communes et l'appartenance à l'église. Ils se forment et recherchent des postes dans cette perspective. Ce sont les candidats qui saisissent la dynamique du milieu québécois qui semblent les plus aptes et les plus qualifiés pour occuper des postes de responsabilité au Québec.

*Richard Lougheed*

Adaptation française par Jean-Louis Lalonde d'un passage de *Menno's Québécois descendants: A History of the mission of Anabaptist groups in Quebec, 1956-2018* (à paraître).

1. Une de ces recherches a été publiée: Wilner Cayo, "L'Église haïtienne au Québec: origine, évolution et visage actuel" dans *L'identité des protestants francophones au Québec 1834-1997*, Denis Remon (éd.) (Montréal: ACFAS 94, 1998), 139-159.
2. Des informations plus spécifiques se trouvent dans José da Silva, "L'Église ethnique à Montréal: une force missiologique" (thèse de D. Min. Bakke Graduate University, 2007), ch. 1-3, sur les églises latino-américaines et portugaises; Géraldine Mossière, "Une congrégation pentecôtiste congolaise à Montréal: Christianisme du Sud, bourse québécoise," *Archives de Sciences Sociales des Religions* 143 (2008): 195-213; Seong Man Park, "The linguistic and cultural influence of Korean ethnic churches on heritage, language and identity maintenance among Korean Canadian students in Quebec" (thèse de PhD, McGill, 2010); Léonès Béry, "Le contrôle de gestion dans l'Assemblée évangélique chrétienne du salut pour tous (AECST): Apport des sciences de la gestion à la praxéologie pastorale" (mémoire de M.A., U. de Montréal, 2016).
3. *Profil comparatif des nouveaux immigrants de la région métropolitaine de Montréal — d'après le recensement de 1996*, par Informetrica Limited pour Citoyenneté et Immigration Canada, Mai 1999.

<http://www.cic.gc.ca/english/research/papers/1996-montreal.html>. Et plus récemment, *Portrait statistique de la population d'origine ethnique haïtienne au Québec en 2011* <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-haitienne-2011.pdf>

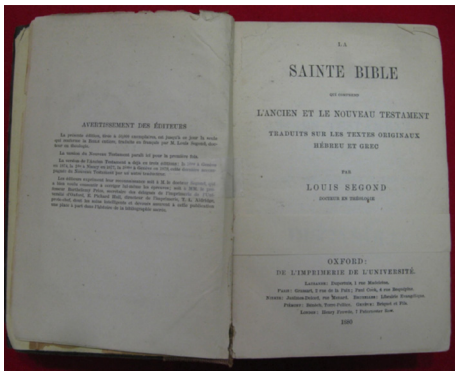
4. Frédéric Dejean, "Les dimensions spatiales et sociales des Églises évangéliques et pentecôtistes en banlieue parisienne et sur l'île de Montréal" (Thèse de PHD en géographie, U. Paris 10, 2010). Ils transforment des immeubles ordinaires en centres religieux, se mettant parfois ainsi les voisins à dos. Voir aussi Annick Germain, "L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques à Montréal : L'Autre, là où on ne l'attendait pas." Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Marseille: OpenEdition, 2004). <http://books.openedition.org/editionsms/871?lang=fr>.
5. Comme les frères chrétiens et les baptistes Landmark.
6. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontreal-ais/histoire-de-limmigration-dafrrique-subsaharienne-montreal>, consulté le 15 novembre 2017.
7. Cayo, "L'Église haïtienne au Québec", 148.
8. Une des premières dans ce cas fut l'église baptiste de L'Oratoire. Voir Cayo, "L'Église haïtienne au Québec", 149.
9. Voir Vilus Pierre, *L'autorité pastorale dans les églises évangéliques haïtiennes*, (Montréal : Images, 2002).
10. Dans "L'Église ethnique à Montréal", da Silva met les églises en garde contre la tentation de créer des ghettos plutôt que de favoriser l'intégration.
11. Voir Seong Man Park, "The linguistic and cultural influence of Korean ethnic churches on heritage, language and identity maintenance among Korean Canadian students in Quebec" (PhD thesis, McGill, 2010).
12. Souvent dans les églises haïtiennes qui utilisent presque exclusivement le français, le pasteur se sert du créole dans les passages clés de son sermon et pour ses recommandations, les visiteurs occasionnels ne pouvant rien y comprendre.
13. Les pasteurs haïtiens ou les étudiants en théologie gagnent souvent leur vie en étant chauffeur de taxi.
14. Martinez, "Les problèmes financiers dans des églises hispaniques de Montréal," (Travail de recherche pour la maîtrise en théologie, FTÉ, 2003), 16.
15. Vilus Pierre, *L'autorité pastorale*; Martinez, "Les problèmes financiers."
16. Richard Strout, *Contre vents et marées : une histoire des Églises de Frères chrétiens au Canada français* (Trois-Rivières: Publications chrétiennes, 2016), 293.
17. Voir Ruth Labeth, *La musique dans le culte évangélique en terrain créole* (Lille: ANRT, 2016).
18. Magalie Sabbat, "La conversion chez de jeunes haïtiens évangéliques : expérience, compréhension et renouvellement" (mémoire M.Th., FTÉ, 2004).
19. Rodin Pierre-Jérôme, "Le mouvement des jeunes au Québec" (Travail de recherche pour la maîtrise en théologie, FTÉ, 1995).
20. Voir Da Silva, "L'Église ethnique à Montréal", qui en compte cinq en 2008, ce petit nombre étant rattaché à la congrégation d'Alberto Carbone qui est la plus nombreuse.
21. Voir Mark Gornik, *Word Made Global: Stories of African Christianity in New York City* (Grand Rapids: Eerdmans, 2011) et le texte récent produit par la SSHRC, *The Role of Churches in Immigrant Settlement and Integration* (Kitchener: Community Based Research, 2015) avec une excellente biographie annotée; voir <http://www.communitybasedresearch.ca/Page/View/PDG/>.
22. Voir par exemples les postes disponibles en 2017 à l'ÉTEQ et à la Société biblique.

# SOLA SCRIPTURA

Nous poursuivons la publication du texte de Richard Strout sur les Bibles anciennes commencée dans notre numéro précédent à l'occasion de l'exposition offerte aux participants à la Conférence commémorative du 21 octobre dernier.

## LA BIBLE SEGOND – 1880

Cette première édition complète de la version Louis Segond, traduction française de la Bible, a été présente en exposition avec les autres vieilles Bibles à l'occasion de la conférence ci-haut mentionnée.



Avant d'aller plus loin, ce serait peut-être bon de s'attarder brièvement sur le traducteur lui-même, Louis Segond. Etant donné la popularité de cette version fort répandue dans le monde francophone évangélique<sup>29</sup>, un aperçu sur M. Segond me paraît tout à fait approprié.

Selon la notice nécrologique parue le 19 juin 1885 dans le *Journal de Genève* nous apprenons que :

Jean-Jacques-Louis Segond était né à Genève le 4 octobre 1810, d'une famille française. Il fit toutes ses études dans l'Académie de cette ville, mais il prit ses grades (jusqu'au doctorat inclusivement) à Strasbourg, suivant l'usage des étudiants français. Il visita ensuite l'Allemagne et ses universités, passa entre autres dix-huit mois à Bonn, où il suivit les cours d'arabe et une année à Eisenach, où il acheva de se familiariser avec l'Allemagne, la théologie germanique et les souvenirs de la Réformation.

De retour à Genève en 1839,

l'année suivante il devient pasteur à Chêne où il resta jusqu'en 1864.

Entretemps (1862) il fut nommé professeur suppléant de théologie, puis professeur ordinaire en 1872. Chargé d'une manière plus spéciale de l'enseignement de l'hébreu, de l'exégèse et de la critique de l'Ancien Testament, il préparait ses cours avec soin, se tenant au courant de tous le progrès de la critique contemporaine.

Son principal titre à la reconnaissance des Églises est sans contredit la traduction de l'Ancien Testament accomplie à la demande de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de la ville. Avec la conscience méthodique qu'il apportait à tout ce qu'il faisait, il répartit sa tâche sur six années. Nous n'avons pas à redire l'accueil presque enthousiaste qui lui fut fait partout; la correction, la clarté, la beauté de style, la précision qui la caractérise, la firent adopter comme classique par les différentes Églises de langue française.

Sur la demande de quelques Sociétés, M. Segond se mit presque aussitôt après à traduire aussi le Nouveau Testament qui parut en 1880<sup>30</sup>.

C'est alors que les deux testaments sont parus ensemble pour la première fois en 1880. Cette nouvelle version de la Bible, révisée à quelques reprises, s'est vite imposée comme la version la plus répandue dans le monde francophone. Les critères que visait à respecter le traducteur étaient les suivants : exactitude, clarté et beauté. Il veillait ainsi à produire un texte français proche de l'original, tout en se pliant aux exigences de la langue française<sup>31</sup>. Selon le traducteur, M. Segond, il s'est servi pour base de sa version la dernière édition de Tischendorf, dite *octava critica major*, terminée en 1872<sup>32</sup>.

Diffusée à environ 300 000 exemplaires de 1880 à 1910, son Nouveau Testament, qui équivaut une moyenne révision d'Ostervald, ne vaut pas celle

de son Ancien Testament. Toutefois, elle débute une nouvelle ère dans l'histoire des versions françaises. Malgré une tendance d'affaiblir l'original, ses bonnes qualités d'exactitude et de clarté ont valu à cette traduction sa popularité<sup>33</sup>.

Dès le début, tous ne partageant pas nécessairement le même sentiment par rapport à cette version. Ceci est évident par le paragraphe qui suit, lequel date de l'année après la parution de cette nouvelle révision.

Quelle différence entre les chrétiens du premier réveil de ce siècle et notre génération! Alors on discutait, au point de vue de la fidélité doctrinale, la supériorité de la version de Martin sur celle d'Ostervald. On s'efforçait, je le dis sans aucune nuance de blâme, avec un soin jaloux, de couler le moucheur. Aujourd'hui, nous avalons des chameaux. Nous acclamons avec enthousiasme la version de M. Segond, bien qu'elle élimine plusieurs des principales prophéties messianiques. Nos journaux religieux évangéliques en ont fait l'éloge les uns après les autres, depuis la *Revue chrétienne* et l'*Église libre* jusqu'à l'*Ami d'Israël*. Cette dernière feuille, cependant, aurait dû avoir des motifs tout particuliers pour désirer retrouver intégralement les prophéties messianiques dans la nouvelle version<sup>34</sup>.

Dans une lettre datée du 25 décembre 1880, M. Segond autorisait la *Société biblique britannique et étrangère* à publier après sa mort sa traduction des Saintes Écritures, en la modifiant comme elle le croirait nécessaire. C'est alors qu'en 1910, que la dite société a publié une édition revue et à parallèles de la Bible Segond, à 5000 exemplaires, dont le succès a été tel qu'il a fallu procéder presque immédiatement à un nouveau tirage (7500)<sup>35</sup>.

Une nouvelle édition, la *Nouvelle Bible de Genève*, comprenant quelques 2000 retouches, est publiée en 1975 par la *Société biblique de Genève*. Elle sert de texte pour la *Bible Scofield* avec

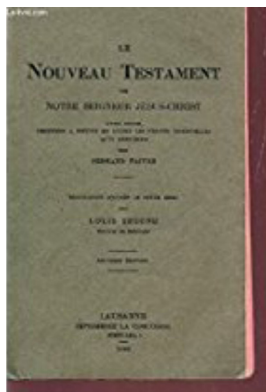
ses notes explicatives ainsi que pour la Concordance de la Bible publiée en 1980 par Germain Chouinard et Jack Cochrane de Sherbrooke au Québec.

Ensuite, la *Bible à la Colombe* paraît en 1978, grâce à la Société Biblique Française, cette dernière ayant recueilli l'héritage des trois Sociétés bibliques protestantes d'autrefois (*Société Biblique Protestante de Paris, Société Biblique de France, Société Biblique Britannique et Étrangère en France*). S'appuyant toujours sur le texte de base de Segond, on s'attaqua à une révision profonde qui pouvait presque tenir lieu d'une nouvelle version. On répondait ainsi au vœu de beaucoup qui souhaitait une véritable édition protestante de la Bible et à ceux qui restaient attachés à la version Segond tout en reconnaissant la nécessité de la réviser<sup>36</sup>.

De nos jours, fiabilité, clarté, beauté: tels sont les critères essentiels qu'a adoptés le comité de la *Nouvelle Segond 21*. Entrepris en 1995, ce travail de révision et d'actualisation du texte a pour objectif de proposer aux lecteurs l'équivalent naturel le plus proche de la formulation originale. La *Segond 21* se situe donc dans la catégorie des versions à équivalence formelle, tout en adoptant un langage actuel et en éliminant les expressions désuètes ou mal comprises. Autre particularité: elle intègre en règle générale le texte des manuscrits majoritaires du Nouveau Testament, ignorés par la plupart des versions modernes<sup>37</sup>.

## AU QUÉBEC

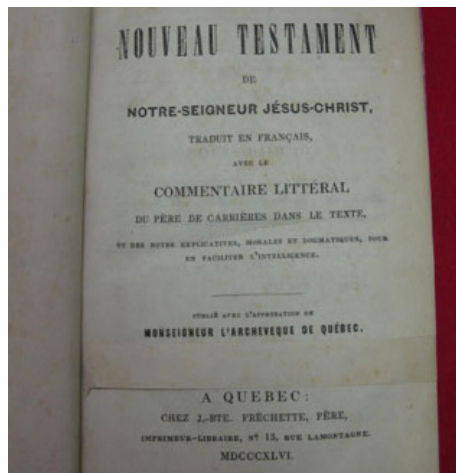
Ce fut la Bible Segond qui, du moins au vingtième siècle, circulait dans le Québec. Le Nouveau Testament de Fernand Faivre, dont on a ici une image de la deuxième édition de 1925, y a été souvent distribué porte à porte par les colporteurs. Il s'agit d'un texte Segond avec des notes



explicatives de Faivre.

Bien entendu, quoique cette expo-

sition portait sur les Bibles françaises à l'usage des protestants, il est de toute évidence que l'Église romaine n'a pas abandonné ce champ d'action. Depuis la Bible de Jacques Lefèvre d'Étaples (1530) ci-haut mentionnée, suivie de celle du Maître de Sacy au dix-septième siècle et bien d'autres, elle a continué de s'en occuper, surtout afin de contrecarrer l'influence protestante des Bibles non catholiques.



C'est ainsi que, pour compléter cette présentation de Bibles antiques, il avait sur la table d'exposition un volume tout particulier. Il s'agit d'un exemplaire du tout premier Nouveau Testament imprimé au Québec en 1846, lequel porte l'imprimatur de l'archevêque de Québec, Joseph Signay. Dans l'Avertissement au tout début de cet ouvrage, il est dit de Joseph-Octave Plessis, le premier archevêque du diocèse de Québec, ce qui suit.

*Ce fut sans doute [...] pour répondre au pieux appel du père commun des fidèles, que feu Monseigneur Plessis [...] a résolu, lui aussi, « de fortifier la foi de son peuple par la lecture de l'écriture sainte. » Outre les raisons générales, énoncées par le chef de l'Église, pour engager les pasteurs à mettre l'écriture sainte entre les mains de leurs ouailles, il crut en trouver une bien pressante et particulière à son diocèse, dans les tentatives, si souvent répétées, des sectaires pour répandre, parmi son peuple, des bibles ou des testaments (sic) toujours suspects, et souvent falsifiés. Il comprit la nécessité d'opposer à toutes ces traductions réprouvées de l'écriture, une traduction fidèle et revêtue de l'approbation de l'ordinaire, et de la mettre entre les mains de ses diocésains, afin*

*de leur procurer par-là l'avantage de pouvoir lire la sainte parole de Dieu, sans mélange d'erreur et sans danger; de leur ôter aussi la tentation d'accepter ou de lire les bibles protestantes; et de leur donner enfin une occasion de fermer la bouche à tous ces prédicants [sic] bibliques, qui ne cessent de calomnier les pasteurs de l'Église, en les accusant de défendre la lecture de l'évangile au peuple, pour le tenir en ignorance.*

*Saint Paul de dire : Quelques-uns, il est vrai, prêchent Christ par envie et par esprit de dispute; mais d'autres le prêchent avec des dispositions bienveillantes. Ceux-ci agissent par amour; sachant que je suis établi pour la défense de l'Évangile, tandis que ceux-là, animés d'un esprit de dispute, annoncent Christ par des motifs qui ne sont pas purs et avec la pensée de me susciter quelque tribulation dans mes liens. Qu'importe? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé: je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore. Philippiens 1.15-18.*

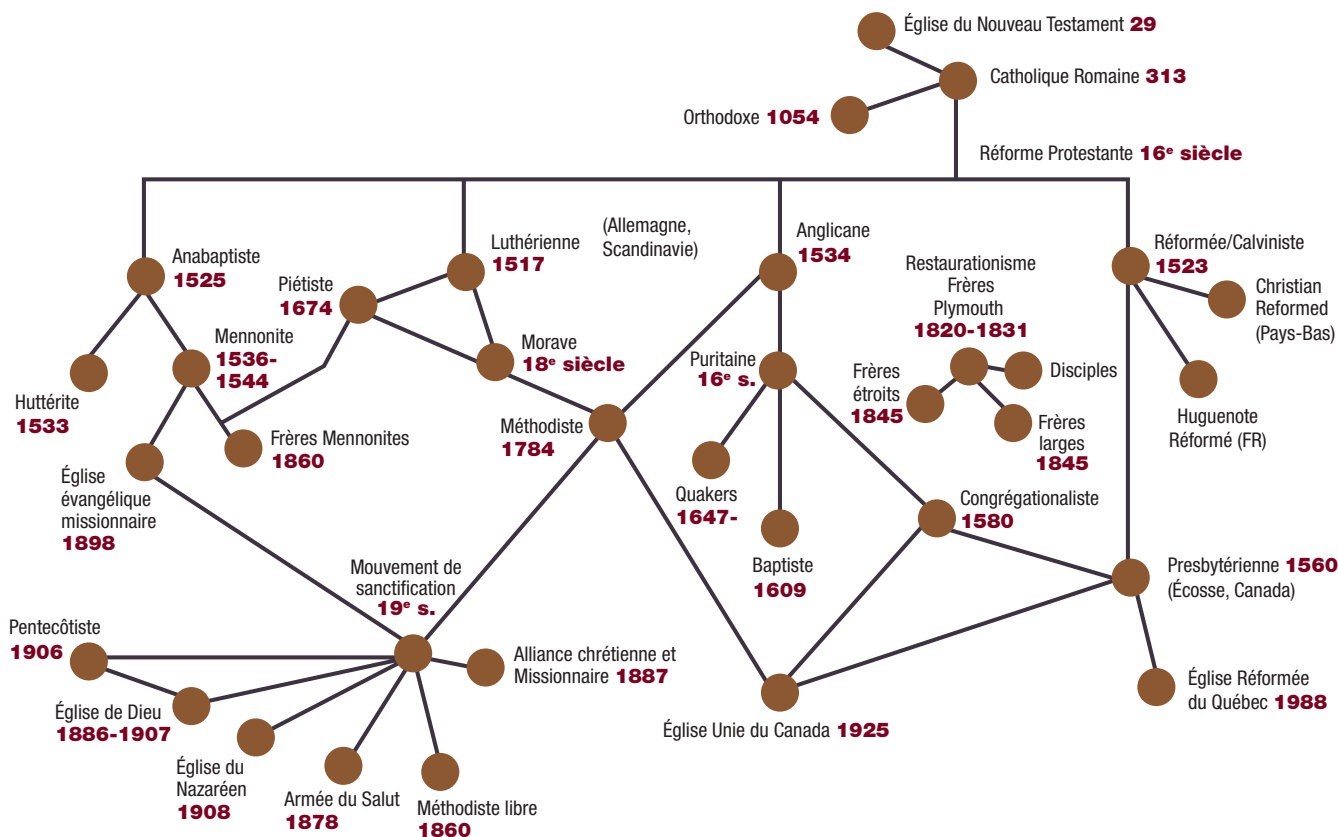
*Richard Strout*

## NOTES

29. De toutes les versions françaises de la Bible, celle de Louis Segond est de loin la plus répandue. Éditée à plusieurs millions d'exemplaires depuis un siècle, elle est devenue la version officielle de la majorité des Églises francophones. Jean-Pierre Golay. Extrait du périodique « Le Témoin » organe de l'Action Biblique Genève et réimprimé dans Echos.
30. Notice nécrologique, *Journal de Genève*, 19 juin 1885.
31. Préface de l'éditeur dans *Vie Nouvelle, Le Nouveau Testament avec notes d'étude*, La Maison de la Bible, Genève.
32. Avant-propos du traducteur par rapport à son *Nouveau Testament*, paru dans la première édition de sa Bible au complet, publiée en 1880.
33. Société biblique canadienne. Le professeur Jean-Louis Leuba de préciser que « la version Segond offre des phrases françaises aussi claires que possible. On peut les lire aisément dans le culte public, les apprendre aisément par cœur. » ICHTHUS, été 1979 « Pourquoi préférer la version Segond ? »
34. Krüger, Gustave-A. *Remarques sur la version de la Bible de M. Louis Segond* (avant-propos), Paris, 1881.
35. Lortsch.
36. La Nouvelle Version Segond Révisée : Bible à la Colombe par Franck Michaëli.
37. Préface de l'éditeur dans *Vie Nouvelle*, 11 248 : 2 pages complètes consacrées à cet ouvrage (traduit par Mgr Baillargeon d'après la Vulgate) Voir dans J.-L. Lalonde, *Belle-Rivière 1840-2006*, (SHPFQ, 2007) l'annexe 1 "Un Nouveau Testament catholique 1846", p. 375-378, consacré à l'analyse de cet ouvrage et à la lecture catholique de la Bible à l'époque.

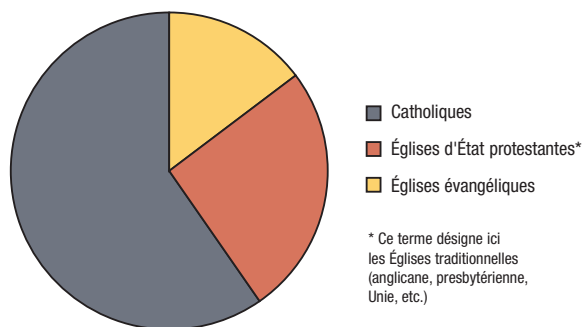
# La naissance des divers regroupements d'églises

Dans le prolongement de notre numéro précédent où la place nous manquait et en lien avec notre Conférence commémorative du 21 octobre dernier, nous reproduisons le « Portrait de famille » qui montrait la filiation des différents regroupements d'églises avec la date de leur création.

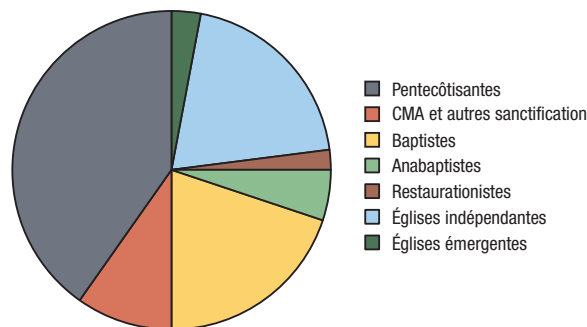


Les Églises ci-dessus font partie des Églises protestantes les plus connues au Canada. Les dates indiquées marquent le moment où l'époque de la formation d'une nouvelle Église à l'extérieur d'une précédente. Certains schismes furent progressifs et d'autres plus nets.

## Les Églises en 1980



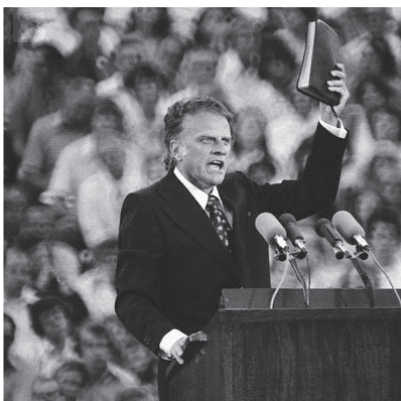
## Églises évangéliques en 2016



Plus de **80%** des quelque **190** églises francophones évangéliques présentes sur l'île de Montréal sont apparues depuis **1970**.

# Un grand prédicateur quitte la scène : Billy Graham vient de mourir

*Il est probable que nos membres I soient au courant de la disparition de Billy Graham le mercredi 21 février 2018, âgé de plus de 99 ans. Ce personnage est connu à travers le monde puisqu'en tant que prédicateur et évangéliste, il a visité de nombreux pays et des milliers de villes. Tous les médias québécois ont commenté sa disparition. Comme il a eu une influence certaine dans le mouvement évangélique d'ici, nous soulignons sa carrière et son apport.*



Né en Caroline du Nord en 1918, il a fréquenté un milieu fondamentaliste où il s'est converti à seize ans en 1934 et a tôt ressenti un appel à prêcher. Avec son accent du sud, son beau visage et son dynamisme, il a vite eu l'occasion de s'orienter dans cette voie.

Il s'est d'abord formé dans un institut biblique qu'il trouvait littéraliste avant de fréquenter le Wheaton Collège où il a rencontré son épouse, presbytérienne pour sa part. Après une courte période comme pasteur de l'Église baptiste du Sud, il est devenu évangéliste à plein temps pour Jeunesse en Mission.

Il n'a pas encore trente ans quand il met sur pied les Croisades Billy Graham en 1947. Jusqu'à la retraite de son fondateur en 2005, son organisation a mené pendant près de cinquante ans d'immenses croisades au moins une fois par année. Ce prédicateur pouvait transmettre le message évangélique dans un langage simple, rehaussé par des récits et des cas émouvants suscitant chez ses auditeurs, mais sans pression indue, le désir de s'engager. Selon son organisation, c'est plus de trois millions de personnes qui ont accepté l'invitation de Billy de venir à l'avant sur la scène pour consacrer leur vie à Jésus Christ.

Pour éviter les scandales qui ont entachés le comportement de certains évangélistes, il s'en est tenu à cinq principes qu'il a consignés dans son *Manifesto Modesto*. 1. Ses croisades ne lui rapportaient rien personnelle-

ment puisqu'il était à salaire. 2. Il ne traitait lui-même aucune somme d'argent, laissant à ses conseillers le soin de décider ce qu'il fallait en faire. 3. Il ne demeurait jamais seul avec une femme, autre que la sienne. 4. Il collaborait avec toutes les dénominations qui voulaient le recevoir et ne critiquait jamais les églises locales. 5. Il préférait ne jamais avancer d'estimés des présences à ses croisades, préférant se fier aux rapports officiels. On n'a ainsi jamais pu l'accuser de profiter matériellement de son immense réputation.

C'est sur d'autres points que sont venus les critiques. Certains groupes évangéliques lui ont reproché sa collaboration avec des catholiques ou des protestants d'orientation plus libérale ou encore son rejet de la ségrégation, refusant même de prêcher devant des foules qui ne soient pas racialement mixtes. Par ailleurs, d'autres lui ont reproché sa fréquentation des tous les présidents américains ou son conservatisme social. Finalement, on peut dire qu'il a défini une sorte de néo-évangélisme qui se distinguait un peu du fondamentalisme, mais plus encore du protestantisme traditionnel.

Le Québec a lui aussi été rejoint par son organisation, son Association pour l'évangélisation Billy Graham du Canada y œuvre depuis des années<sup>1</sup>. Ce sont les circonstances qui l'ont empêché d'être lui-même présent dans la Province. En effet, on avait prévu sa venue pour 1990, mais il avait été rete-

nu chez-lui par la maladie. Il avait été remplacé à la dernière minute par son collègue Leighton Ford qui avait réussi une croisade québécoise en 1983. Plusieurs églises s'y sont engagées (des anglicans aux pentecôtistes), mais les résultats ne furent pas à la hauteur des attentes. Il semble que le Québec soit de moins en moins réceptif à ce genre de manifestation. Toutefois, il faut savoir que Billy Graham lui-même a mené une campagne plus réussie à Ottawa en 1998, pas si loin du Québec.

Le prédicateur a réussi à influencer le cours des choses au fil des ans. En effet, beaucoup d'évangéliques québécois font remonter leur conversion à ses émissions de télévision ou encore à des croisades qu'il a menées ailleurs. Plusieurs autres leaders ont été formés à l'évangélisation par l'équipe de Billy Graham en 1990 et depuis lors. Par ailleurs, d'autres pasteurs ont profité des retraites tenues en Caroline du Nord et payées par son organisation. Pour ma part, c'est un de ses films qui m'a touché et joué un grand rôle dans ma vie spirituelle. Je lui en suis fort reconnaissant. Présentement, l'Association Billy Graham réagit rapidement aux événements et offrent des cours d'intervention pastorale en conséquence. C'est ce qu'elle a fait tout de suite après la fusillade à la mosquée de Québec en 2017<sup>2</sup>.

Si la plupart des pionniers de l'évangélisation franco-protestante au Québec dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle s'apparentaient plus au fondamentalisme, le leadership et le modèle de Billy Graham a, entre autres, amené la majorité évangélique à adopter son approche : continuer toujours d'évangéliser mais en favorisant la collaboration, la formation universitaire, l'emploi des médias, la redevabilité<sup>3</sup> et un style plus positif. Lui trouver un remplaçant qui soit à sa hauteur sera difficile car désormais on accorde moins de crédibilité à une porte-parole international qui soit un Blanc américain.

Saluons donc une dernière fois ce grand disparu et ses réalisations.

*Richard Loughheed*

1. Voir <http://associationbillygraham.ca/>? Et la rubrique « contactez-nous » pour un résumé de ses croisades canadiennes.
2. Voir <https://www.billygraham.ca/stories/billy-graham-chaplains-comforting-quebec-city-residents-after-fatal-shooting-spree-at-mosque/>

3. La redevabilité c'est l'action de rendre compte de ce que l'on fait; en d'autres termes, la redevabilité nous renvoie à l'idée dans le monde humanitaire d'être responsable du pouvoir que l'on a d'aider ou d'assister des personnes vulnérables et de fournir des rapports à l'instance qui donne les moyens d'assister.

## Les ralliements franco-protestants, rejoignant plusieurs confessions, une éphémère manifestation identitaire (1978-1981)

Dans le mouvement œcuménique en marche à la suite du Concile Vatican II et des perspectives identitaires ravivées par l'élection du Parti Québécois et la loi 101, les franco-protestants décident de manifester leur présence comme une collectivité significative aussi bien à Montréal que dans les Cantons-de-l'Est. Ce sont 300 protestants francophones qui se donnent rendez-vous à Richmond le 28 mai 1978 au matin. Des membres des Églises épiscopale, luthérienne, presbytérienne et unie y participent. Plusieurs jeunes avaient préparé les lieux et ont chanté devant l'assemblée en attendant la célébration du culte par des pasteurs des dénominations présentes ; la Sainte Cène a réuni tout le monde dans la communion. La chorale haïtienne épiscopale a également rehaussé ce culte par sa participation. L'après-midi a été consacré à la détente et aux retrouvailles. Un grand lâcher de ballons emportant un message biblique a couronné ce rassemblement fraternel. Le 29 octobre, nouveau rassemblement, cette fois à l'église presbytérienne Saint-Luc dans le même esprit fraternel.

L'année suivante, les ralliements franco-protestants rejoignent davantage d'églises et de confessions que la première fois. Il y en aura deux au cours de l'année, à Richmond le 27 mai et à l'église luthérienne La Réconciliation le 4 novembre où le pasteur Denis Fortin accueille pour un culte commun des membres venus des Églises épiscopales (La Nativité et du Rédempteur), pentecôtistes (Mission chrétienne canadienne), presbytériennes (Saint-Luc), de l'Église Unie (Saint-Jean, Béthanie, Bedford/Acton Vale). De multiples activités sont offertes ensuite : chants, travaux pratiques, ateliers sur un passage biblique, sur la mission, l'engagement politique



*Défilé lors du premier ralliement franco-protestant à Richmond en mai 1978*

et la foi qui ont été autant de moments forts et de pôles d'attraction de la journée. Tout cela offre un témoignage réformé commun. L'émission de télévision *Second regard* y avait même envoyé une équipe.

En 1980, le ralliement a lieu à Belle-Rivière le 8 juin et on en a profité pour souligner l'apport protestantisme de langue française de deux familles qui quittaient le Québec, les Batangu pour le Zaïre et les Lasserre pour la France<sup>1</sup>. L'endroit se prêtait à l'évocation de l'évangélisation du milieu dans le passé puisqu'il en avait été un témoin privilégié. Le ralliement d'automne se passera le 26 octobre à l'église Saint-Jean, prendra comme thème *Unis dans nos différences*, rejoindra quatre dénominations et la prédication sera assurée par Michel Duguay de la Mission chrétienne canadienne. Les enfants se retrouveront à la paroisse de Béthanie où David Fines a prévu un programme à leur intention tandis que les adultes vont travailler dans des ateliers préparés par les diverses dénominations.

L'année suivante, c'est le petit village de Mystic, au nord de Bedford, qui est l'hôte du mouvement, l'église unie anglophone de l'endroit servant de lieu de rassemblement. Il s'est

agi essentiellement d'un culte. La ferveur y était parfois gênée, selon Gérard Gautier, par des artifices de participation (versets chantés par les hommes puis les femmes, vieillards puis enfants, déplacements dans l'église, etc.). Des salutations du Zaïre furent adressées à l'assemblée. Le beau temps a facilité la rencontre et les échanges extérieurs.

Cependant, le rassemblement donnait des signes d'essoufflement. Les luthériens n'étaient pas là, les épiscopaliens et les presbytériens étaient très modestement représentés. Les pentecôtistes engagés dans une campagne d'évangélisation n'avaient délégués qu'un des leurs, fort bon animateur par ailleurs. Bien qu'on ait réuni quelque 70 personnes, il s'agissait largement de membres de la paroisse hôte Bedford/Acton Vale, bien peu d'autres communautés de l'Église Unie, mais quelques membres de Saint-Jean tout de même. Fallait-il diminuer la fréquence de ces rassemblements, choisir autrement les lieux, organiser d'une autre manière l'animation et les thèmes, se demande Gérard Gautier dans *Aujourd'hui Credo*?<sup>2</sup> Il semble que le besoin de ces rencontres se soit estompé puisque, à notre connaissance, elles n'ont plus eu lieu par la suite, laissant l'impression que même un ralliement occasionnel n'apparaissait pas très utile aux franco-protestants pour affirmer leur identité. Nous sommes pourtant au lendemain du référendum de 1980.

*Jean-Louis Lalonde*

1. La famille Lasserre avait été active au Québec pendant plusieurs années. Jean-Claude Lasserre, géographe, avait rédigé pendant son passage à l'église montréalaise de Saint-Jean et au Comité de direction d'*Aujourd'hui Credo*, sa thèse de doctorat, soutenue à Paris en 1975, une œuvre monumentale (743 p.) parue en volume en 1980 : « Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique », et il obtiendra en 1981 le Grand prix littéraire de la Communauté urbaine de Montréal. Un ouvrage de référence par la suite.
2. Juin-juillet 1981, p. 8-9.

# Quelques ancêtres québécois de la religion réformée de Jean Calvin (1659-1681)

## Recherches de Jacques Blaquière

Avant 1763, tout comme en France, le clergé catholique de la Nouvelle-France avait obtenu par décret royal le contrôle exclusif sur la tenue des registres de l'état civil privant ainsi les fidèles des autres cultes religieux du droit à une existence légale officielle. Un peu plus de cinq cents de nos ancêtres venus de France entre 1603 et 1763 étaient des protestants de la religion réformée du moine Martin Luther et du théologien Jean Calvin. Il y en a quatre-vingt-seize dans la liste ci-dessous tirés du fichier Généalogie des familles du site Internet Blaquière De Blaquière.

De façon implicite, ces ancêtres protestants que nous avons retracés ont été forcés par le clergé catholique d'abjurer la religion réformée de Calvin

pour avoir le droit de travailler et pour avoir le droit de s'établir en Nouvelle-France. Quelques-unes de ces abjurations ont été marquées de façon explicite dans les registres catholiques, mais plus souvent qu'autrement ces abjurations d'adultes étaient enregistrées de façon tacite comme de simples confirmations.

Pour ces adultes protestants confirmés au catholicisme, il arrive fréquemment que ce soit uniquement leur contrat de mariage devant notaire qui atteste de leur existence légale en Nouvelle-France. On ne pourrait pas les retracer autrement. Les mariages par contrat devant notaire en Nouvelle-France étaient la continuité d'une coutume qui existait déjà depuis 1535 chez les fidèles protestants en France.

On omettait souvent le nom des parents dans ces contrats de mariage pour leur éviter d'être persécutés. S'il s'agissait d'un mariage catholique, on indiquait que les parents protestants du conjoint converti au catholicisme étaient inconnus ou on ne les mentionnait pas dans l'acte de mariage. La plupart des immigrants protestants que nous avons identifiés venaient du Nord de la France, surtout de La Rochelle et de la Normandie où le protestantisme était fort répandu.

(Suit la liste des 96 noms. Se reporter aux sites suivants qui contiennent des informations supplémentaires intéressantes)

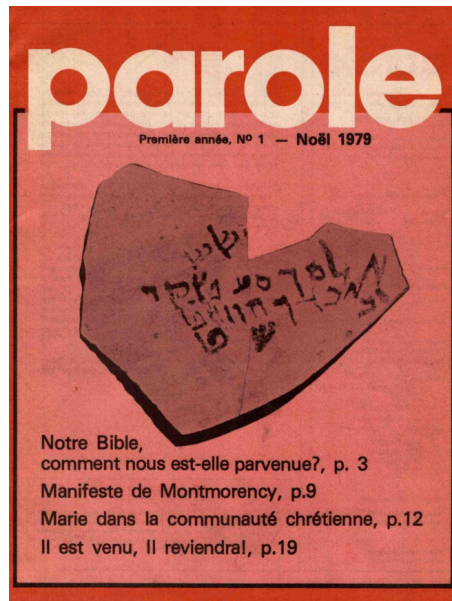
[www.blaquiere.org/](http://www.blaquiere.org/)  
<http://www.gensdupays.ca/media/biblio/20101209.pdf/>

## La revue *Parole* : témoin du réveil évangélique chez les presbytériens et réformés

Le premier numéro de la Revue *Parole* sortait à Noël 1979. C'était une publication de la maison d'édition Parole, un œuvre de l'Alliance Réformée Évangélique. L'ARÉ était un regroupement d'individus de différentes dénominations qui s'intéressait à la théologie biblique, de couleur réformée et évangélique. La publication suivait aussi la parution de plusieurs livres de la collection *Parole* dans la même veine de théologie, souvent traductions de théologiens réformés bien connus dans le milieu anglophone.

Rédigé par Daniel Racine pour les dix-neuf premiers numéros et David Craig par la suite jusqu'au numéro 26, il y avait des articles fréquents de Harold Kallemeyn, David Craig, Gaston Racine, Jean Zoellner, Martin Geleynse, entre autres.

On explique pourquoi la publication a commencé dans le premier numéro : « À une époque où l'actualité et le fait divers ont pris toute la place



dans nos revues traditionnelles, lorsque ce n'est pas la politique, il a semblé urgent aux membres du conseil d'administration des Éditions Parole d'offrir au public francophone une alternative aux revues savantes venues d'Europe ou d'un monde universitaire

ayant perdu contact avec la masse des Chrétiens. » Dans le dernier numéro en hiver 1986, on retrouve cette vision raffinée, « Parole est une revue de réflexion chrétienne qui s'adresse à tout le monde. On y cherche à définir une approche biblique aux grands problèmes de la vie quotidienne et de l'Église, sans esprit sectaire. »

Du point de vue historique, la revue *Parole* donne un bon aperçu des projets de l'aile plutôt évangélique des presbytériens et réformés dans la période du « Réveil ».

Tous les numéros (sauf le numéro 2 qui manque) sont maintenant disponibles à [issuu.com/shpfq/](http://issuu.com/shpfq/)

Jason Zuidema

À titre complémentaire, il peut être éclairant de voir l'évolution du mouvement dans l'histoire de l'Église Réformée du Québec qu'on trouve sur le site officiel de cette Église ainsi que ce que nous avons dit à la parution du livre de Jason Zuidema sur David Craig dans notre *Bulletin* n° 24, p. 5-7.

# La réorientation du journal *L'Aurore* en 1952-1954

*La mise en ligne de la revue Parole nous donne l'occasion de revenir sur une crise qui a marqué le journal L'Aurore dans les années 1952-1954. La parution de Parole était symptomatique de courants divergeants dans l'Église presbytérienne. C'est aussi des tendances diverses qui vont susciter la nouvelle orientation de L'Aurore.*

Quand son rédacteur en chef, Claude de Mestral, quitte en juin 1952, le journal paraît continuer sur sa lancée<sup>1</sup>. On y tient des rubriques informatives, les méditations et réflexions habituelles. On y annonce les Instituts de même que le pensionnat de Namur. Y paraît également l'annonce de l'Institut biblique de Montréal, œuvre évangélique « non sectaire » pour préparer des évangélistes et missionnaires de langue française, à côté d'un article de Louis Foisy-Foley qui rappelle la « nécessité d'évangélisation<sup>2</sup> » montrant la progression de ce que certains appellent des « sectes religieuses » et dénonçant le manque de zèle missionnaire des Églises traditionnelles.

Pourtant le journal entre en crise et connaît de « graves difficultés financières et d'organisation ». D'un côté, le mouvement œcuménique tendrait à rapprocher les Églises et donc à les faire travailler ensemble à une œuvre commune comme celle de *L'Aurore*, et de l'autre, la tendance dénominatoire sent aussi le besoin de marquer ses différences, annonçant le fractionnement du début des années 1950. En quelques années paraîtront deux feuilles concurrentes, *La Vie Chrétienne*, de l'Église presbytérienne en 1951 et *Credo*, de l'Église Unie en 1954, et qui plus est, organisées par des membres directeurs du comité de *L'Aurore*.

Trois Églises y sont bien représentées : le pasteur André Poulain de l'Église presbytérienne Saint-Luc qui en est le directeur, aidé de Jacques Smith (presbytérien également), J.-E. Boucher (Église Unie), Silas Péron (baptiste), Edmond Perret (Église



Trois présentations de *L'Aurore*, 1927, 1942, 1955

Unie) ainsi que Madame Marthe Heurtré-Chodat (Église Unie).

*L'Aurore* n'est pas alors préoccupé par son contenu mais par sa situation financière qui lui semble manquer d'assises solides. On entame de longues discussions à ce sujet pour sortir de l'impasse, trop peu de personnes ont payé leur abonnement bien qu'on continue de leur envoyer le journal en espérant leur contribution. Il y a là quand même le signe d'un désintéret pour la publication qui ne répond plus aux besoins, semble-t-il.

Par crainte que la charte ne soit annulée si on ne publie pas le journal pendant une année entière, le comité fait paraître le 15 décembre 1954 un numéro témoin. Mais la publication ne donnera guère d'explication à ses lecteurs sur les raisons de l'interruption ni de la reprise.

Le dernier épisode se joue lors de l'assemblée générale du 24 janvier 1955<sup>3</sup>. Le pasteur Beaudon, absent, blâme « sévèrement ceux qui [ont] republié *L'Aurore*, selon lui, sans autorisation bien fondée ». Peu après, « [l]e pasteur Perret lut une lettre du pasteur André Poulain, membre du conseil d'administration, qui résignait ses fonctions parce qu'il avait changé d'avis, il n'approuvait plus la reprise de publication de *L'Aurore* ». À quoi le président du conseil, Jacques Smith, répondit :

« Je me suis promis, dit-il, que *L'Aurore* ne mourrait pas. [...] Malgré tout, au conseil d'administration nous avons été d'accord de repartir la publication de *L'Aurore*, si cela était humainement possible. Cet accord était un acte de foi. Sans le journal, ce serait la fin d'une 'aurore'. [...] Les protestants de langue française semblent diminuer en nombre, et l'on discontinue le travail dans certains champs. Est-ce qu'il faut aussi abandonner *L'Aurore*, notre seul lien interdénominationnel ? Non, il faut tout essayer pour continuer à publier le journal. »

L'assemblée adopta finalement à majorité une proposition visant au maintien de la publication. Elle choisit de repartir à neuf avec ceux qui voulaient bien soutenir l'œuvre. *L'Aurore* essaiera de faire valoir pour une génération encore l'utilité de présenter dans un même journal le travail franco-protestant, de plus en plus évangélique et missionnaire.

Le journal deviendra un mensuel à partir de là et pour éviter les tiraillements entre les divers courants se consacra plutôt aux grands principes du protestantisme, à ses fondateurs, en offrant davantage de réflexions bibliques ou théologiques. Si la revue continue de parler des activités franco-protestantes, elle ne les couvre pas toutes, loin de là : elle est devenue prioritairement une revue de réflexion spirituelle.

Pour ceux qui aimeraient en savoir davantage, nous recommandons la lecture de l'historique de ce journal dans Marie-Claude Rocher et al., *Huguenots et protestants francophones au Québec, fragments d'histoire*, (Novalis, 2014), p. 183-204, « *L'Aurore*, voix et miroir de la communauté franco-protestante ».

Jean-Louis Lalonde

1. Ce sont les membres du comité de rédaction (notamment J. Smith, P. Chodat, A. Poulain) qui prennent à tour de rôle la responsabilité des numéros qui suivent. Marthe Chodat est secrétaire de 1949 à 1951 et Silas Péron lui succède en 1952 pour plusieurs années.
2. Louis Foisy-Foley, « Nécessité d'évangélisation », *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> juin 1953, p. 6.
3. Procès-verbaux de l'Assemblée annuelle, 24 janvier 1955, p. 145-152.

# NOUVELLES

## BRÈVES *de la Société*

### Invitation à tous à la Journée d'étude du 26 mai prochain sur le thème de la mission

Notre dernier *Bulletin* faisait état des recherches actuelles sur le franco-protestantisme et l'apparition de nouveaux auteurs. Afin de poursuivre dans cette voie, nous proposons la tenue d'une journée d'études ou d'un colloque, gratuit et ouvert à tous. Plusieurs des jeunes et moins jeunes chercheurs y donneront un aperçu de leurs recherches



notamment sur le thème de la mission et de l'évangélisation. Nous espérons que cette rencontre ouvrira des pistes de réflexion sur l'histoire ancienne ou contemporaine et mettra en évidence la possibilité de créer des réseaux de personnes intéressées à l'histoire dans les différentes familles d'églises.

La journée a été fixée au 26 mai prochain à partir de 10 heures au siège de notre Société, à l'ETEQ, 4824, chemin de la Côte-des-neiges, bureau 301. Si tous se déroule bien, nous aurons l'occasion d'entendre six ou huit chercheurs et d'enrichir notre connaissance du passé franco-protestant au Québec. Nous espérons vous y voir en grand nombre.

Une lettre spéciale fera part à tous des détails de la rencontre.

JLL

### Une première rencontre exploratoire en vue du Mémorial-Express 2018

Le comité organisateur du Mémorial-Express formé de Jocelyn Archambault, Luc Mercier et Alain Gendron a parcouru les routes de la Montérégie le 10 mars dernier afin d'élaborer le parcours qui sera proposé aux amateurs d'histoire franco-protestante le 13 octobre prochain.

Du métro Longueuil à Marieville en passant par Saint-Hyacinthe, Saint-Pie et RoxtonPond, les participants de l'édition 2018 du Mémorial-Express auront l'occasion de partir à la découverte des lieux marquants et de ces personnages fascinants qui écrivirent les premières pages de l'œuvre évangélique d'ici en compagnie de leur guide costumé, Jocelyn Archambault.

Plus de détails suivront au cours des prochains mois également.



Un arrêt devant la porte des Maires à Saint-Hyacinthe afin d'y voir le nom de Paul F. Payan, franco-protestant qui fut maire de 1910 à 1914.

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4  
www.shpfq.org ou Richard Lougheed :

(514) 482-0086

RESPONSABLES  
DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783